

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE ÉCHELLE HUMAINE

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





ÉCHELLE HUMAINE

À bras-le-corps : De et avec **Dimitri Chamblas** et **Boris Charmatz** // Lumières, Yves Godin // Matériaux sonores, *Paganini Caprices, n°1, 10 et 16* (Itzhak Perlman, violon; Emi Classics CDC 7 471 71 2)

Production terrain // Une production edna (1993) // Coproduction Villa Gillet-Lyon

Farci.e : Conception, chorégraphie et interprétation, **Sorour Darabi** // Création lumière, Yannick Fouassier, Jean-Marc Ségalen

Production déléguée Météores // Coproduction Festival Montpellier Danse; ICI – CCN Montpellier – Occitanie / Pyrénées Méditerranée // Avec le soutien du CND Centre national de la danse (Pantin) dans le cadre d'une résidence, de Honolulu-Nantes et du Théâtre de Vanves

Be Arielle F : Conception et mise en scène, **Simon Senn** // Avec Simon Senn, Arielle F. et un corps virtuel

Production Compagnie Simon Senn // Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne; Le Grütli, Centre de production et de diffusion des Arts vivants; Théâtre du Loup //

Avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, la Fondation Ernst Göhner, Pour-cent culturel Migros et Porosus

Manual Focus : Concept, **Mette Ingvarsen** // Créé par Manon Santkin, Kajsa Sandström et Mette Ingvarsen // Avec Kaya Kolodziejczyk, Kajsa Sandström et Mette Ingvarsen
Production Great Investment // Produit à P.A.R.T.S. (Bruxelles) en 2003

Attitudes habillées - les soli : Conception et chorégraphie, **Balkis Moutashar** // Avec Clémence Galliard, Balkis Moutashar, Sylvian Riejou et Violette Wanty // Costumes historiques, Natacha Bécet, Jasmine Comte, Christian Burle

Production association Kakemono // Coproduction Ballet National de Marseille dans le cadre de l'accueil studio 2019; Compagnie Système Castafiore (Grasse) // Avec le soutien de Les Hivernales – CDCN d'Avignon, Le Carreau du Temple et Micadanses (Paris), Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

« Sorry But I Feel Slightly Disidentified... » : Concept, direction, chorégraphie, **Benjamin Kahn** // Création et interprétation, Cherish Menzo // Costumes, musique, texte, Benjamin Kahn
Avec le soutien du Theatre Frascatie Amsterdam et du Dutch Performing Arts

Les corps sont les vecteurs de cette nouvelle édition d'Échelle Humaine. Chorégraphiés, mis en scène, transformés, fantasmés, ils occupent tous les espaces de Lafayette Anticipations et nous invitent à observer ce dont le monde frémit : nos engouements et nos refus, nos tremblements et nos affirmations, nos ténacités.

La première pièce de Dimitri Chamblas et Boris Charmatz, *À bras-le-corps* (1993), ouvre le festival Échelle Humaine. Très tôt, ils se sont engagés à la danser indéfiniment, à la charger au fil des ans de leurs expériences d'hommes et d'interprètes. Aux intentions premières, à l'envie d'en découdre s'est agrégée « une ironie gaillarde et jouissive » qui ne cesse de déborder le cadre trop exigü de leur espace de jeu.

Dans *Farci.e*, Sorour Darabi se demande comment discourir sur le genre dans une langue qui assigne un genre aux mots. En farsi, sa langue maternelle, genre se dit « جنسیات jenssiat » et signifie matière. Son genre à lui.elle, ce sont la peau, la chair, les os, les muscles.

Simon Senn a acheté en ligne la réplique numérique d'un corps féminin. En trois bricolages, ce corps théoriquement impersonnel devient le sien. *Be Arielle F* explore cette expérience sensuelle et les questions éthiques, juridiques et psychologiques qu'elle soulève.

Tout au long du weekend, les corsets ou les coiffes d'*Attitudes habillées*, les masques de *Manual Focus*, les vêtements composites de « *Sorry But I Feel Slightly Disidentified...* » font surgir des figures et des monstres inédits qui bravent les stéréotypes et forcent nos regards à s'affronter eux-mêmes.

LAFAYETTE ANTICIPATIONS FONDATION D'ENTREPRISE GALERIES LAFAYETTE

Lun. 21 au dim. 27 septembre

Warm Up Sessions

Samedi 26 septembre de 11h30 à 13h / Lafayette Anticipations – Avec Helena de Laurens, artiste, collaboratrice du spectacle *jeanne_dark* de Marion Siéfert

Dimanche 27 septembre de 11h30 à 13h / Lafayette Anticipations – Avec Cherish Menzo, chorégraphe, interprète du spectacle « *Sorry But I Feel Slightly Disidentified...* » de Benjamin Kahn

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Lafayette Anticipations

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

Claudine Colin Communication

Justine Marsot

01 42 72 60 01 | justine@claudinecolin.com

PROGRAMME

LUNDI 21 ET MARDI 22 SEPTEMBRE

> 19h30

Dimitri Chamblas & Boris Charmatz, *A bras-le-corps*

Durée : 35 minutes

Avec le Festival d'Automne à Paris

MERCREDI 23 ET JEUDI 24 SEPTEMBRE

> 19h30

Sorour Darabi, *Farci.e*

Durée : 40 minutes

Avec le Festival d'Automne à Paris

> 20h30

Simon Senn, *Be Arielle F*

Durée : 1h10 minutes

Avec le Festival d'Automne à Paris

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

> 11h30

Warm Up Session

Avec Helena de Laurens

Durée : 1h30

> 14h30, 16h15 et 18h

Mette Ingvarsen, *Manual Focus*

Durée : 25 minutes

> 15h et 16h45

Balkis Moutashar, *Attitudes habillées - les soli*

Durée : 40 minutes

> 18h30

Benjamin Kahn

« *Sorry But I Feel Slightly Disidentified...* »

Durée : 55 minutes

Avec le Festival d'Automne à Paris

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

> 11h30

Warm Up Session

Avec Cherish Menzo

Durée : 1h30

> 15h15 et 17h

Mette Ingvarsen, *Manual Focus*

Durée : 25 minutes

> 14h et 15h45

Balkis Moutashar, *Attitudes habillées - les soli*

Durée : 40 minutes

> 17h30

Benjamin Kahn

« *Sorry But I Feel Slightly Disidentified...* »

Durée : 55 minutes

Avec le Festival d'Automne à Paris

OEUVRES

À bras-le-corps, 1992

Lundi 21 et mardi 22 septembre à 19h30

Durée : 35 minutes

En 1993, tout juste sortis du conservatoire, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas font une entrée fracassante sur la scène chorégraphique en présentant *À bras-le-corps*. Cette pièce qui soumet leurs corps à une énorme dépense d'énergie tranche avec les codes de l'époque. Il s'agissait de tester les limites, les bords, surexposer les corps, la fatigue, le souffle, en confrontant leurs présences à celle du public. Répartis en carré autour des danseurs, les spectateurs voient et entendent tout : le martèlement des pas, les temps de récupération, les chocs, les frottements de chair, la peau qui commence à chauffer, puis à luire, puis à perler. Objet physique, athlétique, conçu pour leurs corps de jeunes danseurs, *À bras-le-corps* aurait pu s'arrêter lorsque Dimitri Chamblas a mis une parenthèse à sa carrière d'interprète. Au lieu de ça, ils ont choisi de remettre leurs organismes à l'épreuve de cette danse de l'épuisement, et de voir ce que ces gestes avaient encore à leur dire, au présent.

Interprétation **Dimitri Chamblas, Boris Charmatz**

Lumières Yves Godin

Matériaux sonores Paganini *Caprices, n°1, 10 et 16* Itzhak Perlman (violon) ; Emi Classics CDC 7 471 71 2 Production & diffusion terrain / terrain est soutenu par le Ministère de la Culture - Direction générale de la Création Artistique et la région Hauts-de-France Une production edna (1993)

Coproduction Villa Gillet-Lyon

Remerciements Renaud Lapperousaz, Madjid Hakimi

Spectacle créé en 1993 à La Villa Gillet/Lyon

***Farci.e*, 2016**

Mercredi 23 et jeudi 24 septembre à 19h30

Durée : 40 minutes

Que peut être un discours sur l'identité et sur le genre s'il est formulé dans une langue qui assigne un genre aux mots eux-mêmes ? Telle est la question silencieuse que pose dans ce solo l'artiste iranien.ne Sorour Darabi.

En farsi, sa langue maternelle, la langue dans laquelle il.elle a commencé à penser et à nommer les choses, il n'y a pas de genre, ni pour les objets, ni pour les idées. Le mot genre se prononce « jenssiat », qui signifie matière. Quand il s'applique aux objets, il désigne leur matérialité : le genre du mot table, c'est le bois, le métal, ou le mélaminé. Par analogie, pour Sorour, son genre, ce sont la peau, les muscles, les os, les vaisseaux. Mais alors, quel est le genre du mot genre lui-même ? Quelle est sa matière ? Comment penser dans une langue qui donne un genre aux idées ?

En français, un objet que l'on n'arrive pas à nommer devient « une chose ». Dès lors, un corps que l'on n'arrive pas à genrer, est-ce une chose ? Mais une chose, en français, c'est féminin, non ? Toutes les choses sont-elles féminines ? Le mot féminin est masculin, pourtant.

Conception, chorégraphie et interprétation **Sorour Darabi**

Création lumière Yannick Fouassier, Jean-Marc Ségalen

Regard extérieur Mathieu Bouvier

Production déléguée Météores

Coproduction Festival Montpellier Danse, ICI-CCN de Montpellier Occitanie Midi-Pyrénées (2016)

Avec le soutien du CN D Pantin dans le cadre d'une résidence, Honolulu-Nantes et le Théâtre de Vanves Remerciements Het Veem Theatre, Amsterdam

Spectacle créé en 2016 au festival Montpellier Danse

***Be Arielle F*, 2020**

Mercredi 23 et jeudi 24 septembre à 20h30

Durée : 1h10

Simon Senn achète en ligne la réplique numérique d'un corps féminin, une fois téléchargée, il l'anime avec des capteurs, de ceux qu'on trouve communément aujourd'hui: le voilà « dans » un corps de femme, à travers ses lunettes 3D au moins. L'expérience est troublante. Qui est cette femme ? Peut-il faire faire tout ce qu'il veut à et avec ce corps numérique ? Et cette forme virtuelle ne l'ouvre-t-il pas à une sensualité nouvelle ? Il parvient à retrouver la jeune femme dont le corps a été scanné, et entame avec elle un dialogue qui se poursuit aujourd'hui, et qui interroge ce troisième corps numérique qui existe entre eux deux.

Mais il cherche aussi à dialoguer avec le vendeur, avec un avocat, avec une psychologue, pour comprendre ce qu'il peut légalement faire faire à ce corps, pour questionner ce trouble, pour savoir s'il est atteint de la désormais attestée « dysmorphie Snapchat », cette maladie psychique qui fait vouloir se transformer soi-même pour ressembler à son image en ligne ? Les spécialistes hésitent ; il semblerait que la loi et la psychologie n'aillent pas aussi vite que la réalité.

Dans une conférence théâtrale qui est aussi une démonstration et une confession, Simon Senn expose combien virtuel et réel ne s'opposent pas, et révèle l'intrication inattendue entre image, sensualité, technologie, loi, psychologie et genre.

Conception et mise en scène **Simon Senn**

Avec Simon Senn, Arielle F. et un corps virtuel

Production Compagnie Simon Senn

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, Le Grütli, Centre de production et de diffusion des Arts vivants, Théâtre du Loup Diffusion et tournée Théâtre Vidy-Lausanne

Avec le soutien de Porosus, Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, Fondation Ernst Göhner Pour-cent culturel Migros et Loterie Romande

Spectacle créé en 2020 au Grütli, Centre de production et de diffusion des Arts vivants à Genève.

Manual Focus, 2003

Samedi 26 à 14h30, 16h15, 18h et dimanche 27 septembre à 15h15 et 17h

Durée : 25 minutes

Manual Focus, terme photographique, désigne la mise au point manuelle des images - par opposition à l'auto-focus. Avec leurs corps nus et leurs masques de vieillards, les trois interprètes de cette pièce visuelle font surgir des images inédites, et fabriquent des créatures inconnues.

Les visages tournent à 180°, les bras deviennent des jambes, le haut et le bas s'inversent, l'avant et l'arrière aussi. Et voici que naissent des animaux à douze pattes, des figures désorganisées, des chimères. Par des connexions inattendues entre nu et masqué, artificiel et réel, jeune et vieux, humain et animal, les corps que nous connaissons - des corps identifiés, genrés, ordinaires - se transforment en monstres, fabuleux et mouvants. Ils ouvrent la voie à de nouveaux regards, à la possibilité que le banal devienne absolument inattendu. Mais comme les monstres jamais ne deviennent familiers, ils disparaissent, se fondent dans d'autres, et laissent à notre mémoire le soin de les réinventer.

Concept Mette Ingvartsen

Créé par Manon Santkin, Kajsa Sandström & Mette Ingvartsen
Interprété par Kaya Kolodziejczyk, Kajsa Sandström & Mette Ingvartsen

Production P.A.R.T.S (Bruxelles)

Remerciements Bojana Cvejic & Peter Lenaerts Spectacle créé en 2003, alors que Mette Ingvartsen était encore étudiante à P.A.R.T.S (Bruxelles)

Attitudes habillées - les soli, 2020

**Samedi 26 à 15h, 16h45
et dimanche 27 septembre à 14h et 15h45**

Durée : 40 minutes

Attitudes habillées - les soli, nouvelle création de Balkis Moutashar, propose un voyage dans l'histoire du vêtement, et dans l'histoire des formes de corps que les vêtements ont dessiné au fil du temps. Des corsets, qui ont organiquement modifié le corps des femmes, aux coiffes démesurées ou aux fantastiques chaussures à plateaux créant l'illusion de corps immenses, le vêtement a dessiné des silhouettes parfois spectaculaires, influant sur les possibilités de mouvement et de déplacement de ceux.celles qui les portaient et engageant d'emblée le corps dans la représentation. À partir de reconstitutions de pièces de vêtements historiques, Balkis Moutashar a conçu quatre silhouettes et quatre soli, ici répartis dans différents espaces de la Fondation, qui proposent d'activer la mémoire que nos corps contemporains peuvent porter de cette histoire : des générations de corsets et de faux-culs en métal ont-elles laissé des traces sur nos corps d'aujourd'hui et nos façons de nous mouvoir ? Porte-t-on la capuche en 2020 comme on portait autrefois les coiffes traditionnelles ? Nos vêtements influencent-ils toujours autant nos mouvements et nos démarches, nos postures et nos élans ?

Conception et chorégraphie Balkis Moutashar

Interprétation Clémence Galliard, Balkis Moutashar, Marion Peuta et Sylvian Riejou

Assistante à la chorégraphie Emilie Cornillot Costumes historiques Natacha Bécet, Jasmine Comte, Christian Burle
Production association Kakemono (2020) Coproduction Ballet National de Marseille (dans le cadre de l'accueil studio 2019), Compagnie Système Castafiore (Grasse)

Avec le soutien de Les Hivernales - CDCN d'Avignon, Le Carreau du Temple et Micadanses (Paris), Charleroi Danses (Belgique)
Spectacle créé en 2020 au Château Borely, Marseille

« *Sorry, But I Feel Slightly Disidentified ...* », 2017

Samedi 26 à 18h30 et dimanche 27 septembre à 17h30
Durée estimée : 55 minutes

Sous des étoffes colorées, une silhouette et une rythmique donnent le la, le premier la de « *Sorry, But I Feel Slightly Disidentified...* », qui se déclinera ensuite en autant de tons qu'il y a de stéréotypes tapis, prêts à bondir. Conçue par Benjamin Kahn pour et avec la performeuse et chorégraphe Cherish Menzo - néerlandaise d'ascendance surinamienne - la pièce provoque nos regards et nos préjugés sur les races, les genres, les statuts sociaux, les cultures. Couche après couche, l'interprète se déploie et se métamorphose, ancrée dans son corps et pourtant partiellement dessaisie des images qu'il envoie, renvoie, et trouble. Face à elle et face à eux.elles-mêmes, les spectateur.rice.s ne peuvent éluder ce qui se révèle là, si évidemment proche, et ce qu'ils.elles en perçoivent, ce qu'ils.elles en déduisent, parfois à leur corps défendant. « *Sorry, But I Feel Slightly Disidentified...* » est un portrait formidablement incarné dont le modèle ne cesse d'échapper aux cadres et aux normes auxquels il se trouve si souvent et si obstinément assigné.

Concept, direction, chorégraphie **Benjamin Kahn**
Création et interprétation Cherish Menzo
Costumes, musique, texte Benjamin Kahn
Avec le soutien du Theatre Frascatie Amsterdam et du Dutch Performing Arts
Remerciements Hubert Colas / festival Actoral, The Cultural Rucksack (Norvège)

BIOGRAPHIES

Né en 1973, **Boris Charmatz** vit et travaille entre Bruxelles et la France. Danseur, chorégraphe et directeur artistique de [terrain], Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. *D'Aatt enen tionon* (1996) à *infini* (2019), il signe une série de pièces qui ont fait date, en parallèle de ses activités d'interprète et d'improvisateur (notamment avec Médéric Collignon, **Anne Teresa De Keersmaeker** et Tino Sehgal).

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. En janvier 2019, il lance [terrain], structure implantée en Région Hauts-de-France et associée au Phénix scène nationale de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) pour trois ans (2018-2021).

Boris Charmatz au Festival d'Automne à Paris :

1996	<i>Aatt enen tionon</i> (Centre Pompidou)
1997	<i>horses</i> (Théâtre de la Bastille)
1998	<i>À bras-le-corps</i> (Ménagerie de Verre)
1999	<i>Con forts fleuve</i> (Théâtre de la Cité internationale)
2002	<i>héâtre-télévision</i> (Centre Pompidou)
2006	<i>Quintette cercle</i> (Centre Pompidou)
2008	<i>La Danseuse malade</i> (Théâtre de la Ville)
2009	<i>50 ans de danse</i> (Théâtre des Abbesses)
2010	<i>levée des conflits</i> (Théâtre de la Ville)
2011	<i>enfant</i> (Théâtre de la Ville)
2013	<i>Partita 2 – Sel solo</i> (Théâtre de la Ville)
2014	<i>manger</i> (Théâtre de la Ville)
2016	<i>danse de nuit</i> (MC93 / Beaux-arts de Paris / Musée de Louvre)
2017	<i>10000 gestes</i> (Théâtre national de Chaillot)
2019	<i>Infini</i> (Théâtre de la Ville - Espace Cardin, Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, Espace 1789 / Saint-Ouen)

Né en 1974, le danseur et chorégraphe **Dimitri Chamblas** vit et travaille à Los Angeles. Depuis 2017, il est directeur de la danse à l'Université CalArts de Los Angeles. Dimitri Chamblas rejoint à 10 ans la célèbre école de danse de l'Opéra national de Paris. Au cours de sa carrière, il a collaboré avec des créateurs tels que Jean-Paul Gaultier et Karl Lagerfeld, le compositeur Heiner Goebbels, les artistes Christian Boltanski, Andy Goldsworthy, Dan Colen, Xavier Veilhan, les chorégraphes William Forsythe, Boris Charmatz, Lil Buck, Mathilde Monnier et Benjamin Millepied. Son travail a notamment été présenté à la Tate Modern (Londres), au Centre Pompidou (Paris), au Geffen Contemporary - Moca (Los Angeles), à l'Opéra national de Paris, à la Saint-Mark's Church de New York.

Né.e en 1990 à Shiraz (Iran), **Sorour Darabi** vit et travaille à Paris. Très active en Iran, Sorour Darabi fait partie de l'association souterraine ICCD dont le Festival Untimely (Téhéran) a accueilli ses travaux avant son départ pour la France. Durant ses études au CCN de Montpellier il-elle crée le solo *Subject to Change*, une performance qui interroge la transformation à travers le temps et la cohabitation avec l'environnement. En 2016, il-elle crée *Farcie*, et en 2018 *Savušun* au Festival Montpellier Danse. Il-elle travaille actuellement sur deux solos : *Mowgli* et *Natural Drama*.

Né en 1986, **Simon Senn** vit et travaille à Genève.

Simon Senn a obtenu un Bachelor of Fine Arts à la Haute école d'art et de design de Genève et un Master au Goldsmiths College à Londres. Au premier abord, son travail semble suggérer qu'il est un artiste socialement engagé, s'élevant contre un certain type d'injustice. Pourtant, ses œuvres révèlent parfois une approche plus ambiguë, explorant des apories plutôt qu'articulant des critiques adressées. Même si ses vidéos ou installations sont normalement basées sur une certaine réalité, une fiction s'y mêle souvent. *Be Arielle F* est sa première proposition pour la scène (deuxième Prix Premio d'encouragement pour les arts de la scène en 2019).

Née en 1980, **Mette Ingvarsten** vit et travaille à Bruxelles.

Mette Ingvarsten est une chorégraphe et danseuse danoise. Son travail se caractérise par l'hybridité et s'engage dans l'extension des pratiques chorégraphiques en combinant la danse et le mouvement avec d'autres domaines tels que l'art visuel, la technologie, le langage et la théorie. Entre 2009 et 2012, elle crée *The Artificial Nature Series*, dans laquelle elle cherche à reconfigurer, par le biais de la chorégraphie, les relations entre humain et non humain. Naissent alors trois performances dépourvues de présence humaine : *evaporated landscapes* (2009), *The Extra Sensorial Garden* (2011), *The Light Forest* (2010). Sa série plus récente, *The Red Pieces* (2014-2017) s'inscrit dans une histoire de la performance centrée sur la nudité, la sexualité, et la façon dont le corps a été historiquement un lieu de luttes politiques. Elle inclut les pièces *69 positions* (2014), *7 Pleasures* (2015), *to come (extended)* et *21 pornographies* (2017). En 2019, elle crée *Moving in Concert*, une pièce de groupe abstraite sur les relations entre humains, outils technologiques et matériaux naturels. Mette Ingvarsten est diplômée de P.A.R.T.S et de la Stockholm University of the Arts.

Mette Ingvarsten au Festival d'Automne à Paris :

2010	<i>Giant City</i> (Théâtre de la Cité internationale)
	<i>It's in the Air</i> (Théâtre de la Cité internationale)
2012	<i>The Artificial nature Project</i> (Centre Pompidou)
2015	<i>7 Pleasures</i> (Centre Pompidou)
2017	<i>to come (extended)</i> (Centre Pompidou)
2019	<i>Moving in concert</i> (Centre Pompidou)

Née en 1976, **Balkis Moustashar** vit et travaille à Marseille. Après des études de philosophie, et une formation en danse contemporaine au CCN de Montpellier (sous la direction de Mathilde Monnier - formation EXERCE), Balkis Moutashar a eu un parcours de danseuse éclectique, croisant les univers de la danse contemporaine, du music-hall, du théâtre, de la performance et de la musique électronique. Elle crée sa compagnie en 2009, après différents travaux personnels explorant des territoires entre la danse et les arts plastiques. Elle a créé depuis *6 yeux, un visage et deux pieds (pour le moment)* et *Lautrétranger* (2009), *A quelle distance sommes nous des autres ?* et *Les portes pareilles* (2013), *Intersection et Shirley* (2016) et *De tête en cape* (2019).

La question de l'écriture du mouvement est centrale dans son travail : quel(s) mouvement(s) porte-t-on sur la scène aujourd'hui, quelles sont ses origines, ses occurrences, et comment l'appréhender ? Que dit-il du corps contemporain ? Elle développe ainsi un travail du corps exigeant qui s'appuie sur la décomposition du mouvement, la dissociation du corps et les accumulations de différents états.

Elle est engagée depuis 2018 dans un cycle autour de la question du costume et du vêtement, de leur histoire et de leur empreinte sur les corps. Spectacle créé en 2020 au Château Borely, Musée des Arts Décoratifs, de la Faïence et de la Mode de la Ville de Marseille.

Né en 1980, **Benjamin Kahn** vit et travaille à Bruxelles. Benjamin Kahn est danseur et chorégraphe. Il a étudié la dramaturgie et le théâtre à l'université d'Aix en Provence et au conservatoire de Rennes, il est diplômé de L'ESAC (Ecole Supérieure des Arts du Cirque) de Belgique. Après ses études, il a notamment travaillé avec les chorégraphes Philippe Saire, Benjamin Vandewalles, Nicole Beutler, Ben Riepe, Frédéric Flamand, Maud Le Pladec, Egle Budvytyte, et Alessandro Sciaronni. Il considère la danse et la chorégraphie comme de puissants outils politiques et s'intéresse en particulier à la construction et à la déconstruction des regards que l'on porte sur les corps individuels et collectifs.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio